

Question 1: Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

J'ai effectué des études de sciences politiques à Science Po Bordeaux et à l'Université de Stuttgart dans le cadre d'une filière intégrée franco-allemande.

A la fin de mes études, j'ai décidé de faire de la recherche. Je me suis donc lancée dans une thèse que j'ai réalisée encore une fois dans le cadre d'un programme intégré franco-allemand entre l'IEP de Bordeaux et l'Université de Stuttgart.

Ma thèse portait sur la politisation des questions européennes. J'ai travaillé à la fois sur la façon dont l'intégration européenne modifiait les campagnes, la compétition politique sur un plan national et sur la politisation des enjeux européens en France, en Allemagne et au Royaume-Uni.

A l'issue de ma thèse, j'ai eu la chance de partir en post-doc à l'Institut Universitaire européen pendant un an dans le cadre du programme Max Weber.

J'ai développé à partir de ce moment un nouveau chantier de recherche qui examine les liens entre campagne électorale et politiques publiques.

Ainsi, après avoir travaillé sur les campagnes électorales dans ma thèse, je me suis posée la question de savoir ce que devenaient finalement ces campagnes, ces programmes, ces promesses électorales.

C'est un sujet que j'ai travaillé après avoir été recruté au CNRS d'abord à PACTE en 2015, puis à partir de 2015 de retour à mon laboratoire d'origine le Centre Émile Durkheim à Science Po Bordeaux.

J'ai analysé de deux manières la question de l'articulation entre campagnes politiques publiques, d'une part en m'intéressant aux mécanismes de mise à l'agenda, au rôle que pouvait jouer la compétition politique dans ce processus.

C'est un chantier qui a débouché en 2021 sur la publication du livre *Do Elections (Still) matter* avec Emiliano Grossman (CEE).

J'ai travaillé d'autre part cette question du lien entre compétition et action publique en m'intéressant aux promesses électorales elles-mêmes, en les recensant dans une base de données qui couvre tous les exécutifs français des vingt dernières années.

On a étudié dans ce sillage les facteurs qui pouvaient expliquer pourquoi certaines promesses étaient mieux tenues que d'autres.

Question 2: Quels sont vos travaux de recherche actuels?

Actuellement, je continue sur cette lignée.

J'ai plusieurs ensemble de travaux mais mon chantier principal demeure celui de l'articulation entre compétition politique et action publique.

Je m'intéresse particulièrement à ce qu'implique cette articulation en termes de représentation, autrement dit à ce que perçoivent les citoyens.

Je m'intéresse donc à la fois à la perspective des citoyens et à celle de l'offre politique en faisant de nouvelles bases de données sur les promesses électorales classées par les types de groupe qui sont ciblés et en établissant des analyses statistiques sur le taux de réalisation des promesses qui affectent différents groupes.

Question 3: Pour quelles raisons rejoignez-vous le Centre d'études européennes et de politique comparée?

Le Centre d'études européennes et de politique comparée est un laboratoire que je connais depuis très longtemps avec lequel j'ai des liens très anciens depuis le début de ma thèse, notamment parce que Sciences Po Paris a des relations privilégiées avec toutes les institutions par lesquelles je suis passée (Sciences Po Bordeaux d'abord puis Sciences Po Grenoble). Ensuite, cela s'est passé par des réseaux entre les personnes qui travaillent sur les études électorales et la compétition politique, tel que le projet TRIELEC en 2012 qui rassemblait des personnes de ces trois institutions autour des élections présidentielles.

J'ai donc beaucoup de liens forts avec les membres du CEE, mon collègue principal avec lequel je collabore le plus est Emiliano Grossman.

Plus généralement au-delà des liens interpersonnels, je considère que c'est le laboratoire idéal pour mettre en œuvre mon programme tel que je l'ai décrit tout à l'heure parce qu'il se situe à la charnière d'une part entre compétition politique, étude électorale, d'autre part de l'action publique mais également toute une série de réflexion sur la représentation et notamment la représentation parlementaire sur laquelle je travaille beaucoup.

Sur un plan méthodologique, j'ai été très attirée par l'accent qui est mis sur les études comparées et notamment la comparaison internationale mais aussi par la perspective de pouvoir travailler avec des experts de méthodes qualitatives et des méthodes quantitatives que j'essaie de combiner dans mes travaux.